

se joindre les œuvres de nécessité, que nous voyons aussi exercer à Jésus Christ, & que nous voyons qu'il autorise par son exemple & par ses paroles, manger & boire ; guérir un malade, retirer un animal d'un danger évident sont des œuvres de nécessité, mais qui ont pour fondement l'amour & la charité que nous avons & pour nous & pour notre prochain. Quand la charité est bien gouvernée elle fait aussi distinguer, ce qui est nécessité, & ce qui ne l'est point ; les hommes étendent ces œuvres de nécessité bien loin, mais par un effet de l'amour desordonné qu'ils ont d'eux mêmes, par un Esprit de libertinage, ou par une lâche & mauvaise complaisance pour le prochain ; les œuvres de nécessité, sans doute, sont aussi faibles le jour du Sabbat, mais cette nécessité doit être réglée par la crainte de Dieu, par la piété & par la charité ; & c'est ainsi, chères ames, que vous pourrés salutairement employer vos jours de Dimanche, & que vous vous préparerez heureusement au repos éternel que Dieu prepare à ses enfans, Amen.



A Blamont, le 27. Septembre, 1720.

Ma chère Mère !

LE vous envoie ma prédication de Dimanche prochain avec une lettre pour mon frère Jean Nicolas, si celles qu'on doit lui écrire ne sont point encore parties. En vérité, quand je considère le pèlerinage des hommes ici bas, il me semble que cela devrait bien être capable de dégoûter une ame du présent siècle. Hélas ! ces pauvres mortels vont & viennent dans le monde, ils s'y tourmentent beaucoup, ils y cherchent leurs plaisirs & leurs satisfactions, ils ne pensent qu'aux pauvres misérables vanités qui sont devant leurs yeux, & tout d'un coups il faut disparaître de ce monde, être emportés pour toute l'Eternité, du milieu des choses qu'ils aiment, & qu'ils cherchent, dans des lieux & dans des états auxquels ils n'ont point pensé, & où leur sort sera si malheureux : Bon Dieu ! quand je pense où sont tous ces grands hommes des siècles passés, ces ames qui se sont tant grossies & tant élevées dans le monde, & qui ont paru avec éclat, & toutes ces nombreuses générations qui sont déjà passées, parmi lesquelles une très petite partie pensoient sérieusement où ils alloient, & à ce qu'ils deviendroient ; en vérité, cela m'étonne, que le monde n'en devienne point sage, & ne profite point de tant de motifs qui devraient une fois lui faire reconnoître son véritable bien & son principal but.

Uuuuuu 3

Ab!

Ah? que nous pouvons crier à tous les hommes de penser à cela, mais seulement que ne nous le laissons nous crier efficacement par le Saint Esprit, dans nos ames; & que ceux qui en sont un peu avertis n'y pensent-ils un peu plus sérieusement qu'ils ne font: Le Seigneur Jésus, ma chère Mère, veuille que vous ne soyés pas une des dernières à vous occuper à des pensées si importantes & si nécessaires, je suis, avec beaucoup de soumission & de respect

Ma chère Mère,

Votre très-obéissant Fils,
J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 18. Dimanche après la Trinité,
 sur le 22. chap. de S. Matt. v. 34. - 46.

TEXTE:

Matt. 22. v. 34. - 46.

- *. 34. Or quand les Pharisiens eurent entendu, que Jésus avoit fermé la bouche aux saducéens, ils s'assemblerent tout d'un accord.
- *. 35. Et l'un d'entre eux, Docteur de la loi, l'interrogea en le tentans, & disant:
- *. 36. Maître, quel est le grand commandement de la loi?
- *. 37. Jésus lui dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta pensée.
- *. 38. Celui ci est le premier & le plus grand commandement;
- *. 39. Et le second semblable à celui là est, tu aimeras ton prochain comme toi même.
- *. 40. De ces deux commandemens dépendent toute la loi & les prophètes.
- *. 41. Et les Pharisiens étans assemblés, Jésus les interrogea, disant:
- *. 42. Que vous semble-t-il du Christ? de qui est-il fils? ils lui dirent, de David.
- *. 43. Et il leur dit, comment donc David l'appelle-t-il en Esprit, Seigneur? disant.
- *. 44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepié de tes pieds.
- *. 45. Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?
- *. 46. Et nul ne pouvoit répondre un seul mot, ni personne ne l'osa plus interroger depuis ce jour là.

Mes

Mes bien aimés Auditeurs.



A réduction d'une ame à son Dieu, & à ce véritable centre duquel elle est déchuë par son péché, est quelque chose de plus difficile, que la raison aveugle ne peut se l'imaginer: l'homme corrompu & léger dans toutes ses voyes ne croit pas qu'il y ait tant de travail & de peine, il se flate facilement dans son malheur, il se promet & espère le bien dans le tems qu'il est plongé dans tous maux; il n'y a rien qu'il regarde avec tant d'indifférence, & à quoi il emploie moins de peine, que l'ouvrage de son salut, parce qu'il croit que cela ne lui manquera pas, & qu'il ne fait pas que c'est une œuvre à laquelle il faut s'employer avec crainte & tremblement. Cependant, si nous considérons du côté de Dieu, ce qu'il a fait pour le salut des hommes, avec quels moyens ce Dieu leur a rouvert un accès à la grace & à sa gloire, en vérité, nous serons obligés d'avouër, qu'il n'y a jamais eu œuvre qui ait tant coûté à Dieu, & à laquelle il ait travaillé avec tant de soin & de peine, que celle de la Rédemption des hommes: Si nous examinons du côté de ceux qui ont été participans de cette Rédemption, nous trouverons que ce n'est pas sans travail & sans combats, qu'ils ont recû & conservé les heureux privilèges de la grace & de l'amour de leur Dieu; il ne faut que jetter les yeux dans la parole de Dieu, pour voir les peines, les combats, les afflictions, les tentations, & les misères que les enfans de Dieu ont eûes à essayer pendant les jours de leur pèlerinage, pour renoncer sérieusement à eux mêmes & au monde, pour surmonter leurs convoitises charnelles, pour se roidir contre le torrent du monde, & pour vaincre toutes les oppositions & les contradictions de leur propre cœur incrédule & corrompu, aussi bien que celles du Diable & du monde: Enfin si nous examinons toute la parole de Dieu, elle nous dira & nous convaincra depuis un bout jusqu'à l'autre, que la porte est étroite, & le chemin étroit qui mène à la vie, & qu'il y en a peu qui le trouvent. En effet, chers auditeurs, une pauvre ame est dans beaucoup de tristes écarts desquels elle a bien de la peine à se laisser ramener, & il faut bien des démarches de cette sagesse céleste & éternelle pour façonner une ame d'une manière qu'elle soit un vaisseau de grace préparé pour la gloire; Elle est dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand oubli de lui; & quand par la lumière de Dieu elle veut commencer à s'en rapprocher, elle tombe dans beaucoup de différens égaremens qui la font souvent périr en chemin, & qui l'empêchent de parvenir au repos auquel elle sembloit tendre. Les Israélites sortirent bien tous de l'Egypte dans le dessein de tendre en Canaan, mais fort peu d'entre eux y parvinrent, parce qu'ils se corrompirent, & qu'ils se revoltèrent au desert, & furent par conséquent exclus du repos: Une ame sort quelque fois de la sécurité & des abominations grossières de l'Egypte, mais elle se rengage

Exord.

dans

dans un desert d'hypocrisie & de pharisaïsme , qui la fait rester & mourir en chemin ; & fort peu percent jusqu'à Jésus le vrai centre du repos , pour le bien connoître , l'embrasser , & chercher en lui toute leur justice & leur bonheur ; Il seroit à souhaiter que les hommes fissent quelques reflexions sérieuses sur ces vérités , ils envisageroient l'œuvre de leur salut comme quelque chose de plus important , qu'ils ne font , & ils commenceroient à s'y employer tout de bon , & de tout leur cœur. Nous voulons tâcher de vous découvrir dans cette Méditation les différens états par lesquels une ame passe , avant que de connoître bien Jésus & d'être connuë de lui , pour nous être un témoignage de la sincérité avec laquelle nous devrions nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu , afin de ne point nous arrêter jusques à ce que nous soyons véritablement fondés dans Jésus , dans sa connoissance & dans son amour , & que nous ayons part à la rédemption ; C'est pourquoy à l'occasion de l'Evangile d'aujourd'hui nous ver-
rons comme une ame est.

Propos.

I. Sans la loi comme un Saducéen.

II. Sous la loi comme un Pharisien , avant qu'elle soit

III. Sous l'Evangile par la connoissance solide de Jésus le Messie.

Tract.

Voici les trois états où une ame se peut trouver , car ou elle vit sans loi dans la sécurité , & dans une grande indifférence pour les choses célestes & divines ; ou elle vit sous la loi dans une gêne & une torture légale qui lui fait observer quelques mesures , qui met quelque bride à ses passions , & qui lui fait faire quelque chose pour plaire à Dieu , mais le tout sans plaisir , sans amour , sans franc vouloir , seulement par un Esprit de crainte & de servitude : Ou enfin elle vit sous l'Evangile dans une heureuse liberté dans laquelle Jésus , sa connoissance , & la part qu'elle a à la rédemption la met , pour servir , aimer , & glorifier son Dieu comme un peuple de franc vouloir. Ce sont là les trois principaux états dans lesquels se trouvent les ames , & desquels nous voulons parler , en commençant par l'état sans loi , que nous avons dans l'exemple des Saducéens.

Part. I.
L'état sans
loi. Dans
les Sadu-
cécens.

Les Saducéens étoient comme on l'apprend de la parole de Dieu , une sorte de gens entre les Juifs , qui se donnoient beaucoup de liberté ; ils en étoient même venus jusqu'à nier l'existence d'aucun Esprit , ils nioient la résurrection , l'immortalité de l'ame , les biens & les maux à venir , & par conséquent ils se bornoient à cette vie , & n'avoient de veuë & de maximes , que pour se conduire dans ce monde d'une manière qu'ils pussent mener une vie douce & agréable sans se tant gêner , n'y se tant embarrasser de ce qui arriveroit après cette vie :

Ces

Ces personnes la en vouloient aussi à Jésus Christ, comme à un homme qui ne favorisoit pas leurs principes, qui prescrivoit des règles trop dures de renoncement, qui vouloit trop gêner leur liberté & refréner l'effor qu'ils donnoient aux inclinations dépravées de leur chair: C'est pourquoi ils entreprennent aussi de le contre dire, de le combatre, & dans ce chapitre ils viennent lui proposer une des questions qu'ils croyoient la plus obscure, & un des plus forts argumens, sur lequel ils fondoient le sentiment qu'ils avoient, que les morts ne devoient point ressusciter, & qu'il ny avoit point d'autre vie à attendre. C'est l'exemple de sept frères qui avoient eu une même femme, sans qu'aucun d'eux ait eu d'enfans, ils lui demandent duquel des sept elle seroit femme, quand ils viendroient à ressusciter! surquoi Jésus leur ayant répondu, & leur ayant fait voir leur erreur, & les ayant convaincus de la vérité de la Résurrection future, nôtre texte dit; Qu'il leur avoit fermé la bouche: *Et les Pharisiens, est-il dit, ayans entendu, qu'il avoit fermé la bouche aux Saducéens.*

Ces Saducéens sont l'image de l'état de libertinage dans lequel une ame vit avant que la loi se fasse sentir vivante dans elle, & dans lequel sont la plus grande partie des hommes; Cet état emporte ces trois choses 1. une ignorance & une indifférence pour les choses avenir & invisibles. Une ame dans cet état est comme ces Saducéens, qui ne croyoient ni Esprit, ni Anges, ni résurrection, ni immortalité d'ames, ni paradis, ni enfer, ni jugement; & dans l'indifférence où elle est pour ces choses à venir elle s'occupe uniquement des choses présentes; son but, son centre, & ses veuës vont toutes vers les choses d'en bas, elle ne pense point à autre chose, tous ses penchans, tous ses desirs & toutes ses inclinations sont enfoncées dans la terre & dans les choses passagères, & elle ne pense point à l'immortalité de son ame, aux biens & aux maux à venir, à la résurrection de son corps, & au jugement qu'elle aura à rendre devant le Tribunal du grand Dieu. Est-ce donc qu'il y a parmi les Chrétiens des gens qui nient ces choses là? y en a-t-il qui ne confessent, & qui n'avoient toutes ces grandes choses à venir? Je sais bien que peutêtre il ne s'y en trouve pas beaucoup qui les nient formellement de bouche, mais, en matière de religion & de choses divines, nier une chose ou ne la point croire, c'est lors qu'une chose ne fait point des impressions vivantes & réelles sur le cœur, qu'elle ne le touche point qu'elle ne le met point & ne l'incline point à ce à quoi l'aveu d'une telle chose devoit le porter. Ainsi quand les choses à venir, le jugement, la résurrection, l'enfer, le paradis ne font point sur une ame des impressions qui aient de la force & de la réalité; quand ces choses là ne la touchent point, ne la pénètrent point, & ne l'inclinent point à ce à quoi la considération de pareilles choses devoient là porter, ou du moins qu'elles ne se font point sentir en quelque façon, qu'elles ne remuent point une ame, qu'elle ne sent point de crainte du jugement, & de l'enfer, point de desir des biens à venir,

Xxxxxx

Cet état emporte
1.
Une ignorance & une indifférence pour les choses à venir.

nir, & qu'elle agit toujours comme si elle ne devoit jamais rendre compte, comme s'il n'y avoit ni récompense, ni peine à attendre après cette vie ; C'est là ne point croire ces grandes choses, c'est là les nier, c'est là sans doute, être un Saducéen : Ce Saducéisme dans ce premier point est fort naturel à l'homme, parce que l'homme de sa nature est aveugle & insensible sur toutes les choses à venir, il n'est que charnel, terrestre & mondain, & même il dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu. 2. Dans cet état de Saducéisme, une ame est dans une grande sécurité & liberté charnelle, ce qui vient de la première disposition que nous avons marquée ; Car ne connoissant point & ne se souciant point des choses éternelles, & n'aimant que les choses présentes, elle s'abandonne avec beaucoup de plaisir, à ses penchans & à ses inclinations, & non seulement avec plaisir, mais avec beaucoup de tranquillité ; Car c'est sur tout ici un caractère particulier à cet état de Saducéisme, de ne se pas beaucoup inquiéter, gêner, & contraindre, mais de laisser le libre cours à ses passions & aux inclinations du cœur, sans en ressentir beaucoup de remords & de reproches ; C'est pourquoi l'écriture témoigne de pareilles ames, qu'elles sont gigantesques dans le mal, qu'elles y sont couchées sans se beaucoup donner de peine : C'est en vérité quelque chose d'ordinaire à l'homme corrompu, de ne se point donner d'inquiétude sur le fait du péché, de le faire, de le boire & de le humer comme l'eau sans y penser, & d'être au milieu de ses péchés dans une grande tranquillité, & dans un faux repos qui lui fait trouver son état agréable ; il ne se gêne sur rien, il ne se reproche rien, & si quelque fois sa foible & impuissante conscience veut dire quelque chose, il n'a pas beaucoup de peine à lui fermer la bouche, & à éteindre ses importuns reproches, il passe légèrement par dessus, & ne laisse pas que d'être de bonne humeur & joyeux dans le train de sa corruption ; ô l'homme charnel aime fort cet état de sécurité & de liberté, il s'y maintient tant qu'il peut ; & je vous assure qu'il est volontiers un Saducéen, & que le Saducéisme est une religion bien du goût du cœur corrompu de l'homme ; C'est pourquoi l'Écriture sainte compare une telle ame, à un âne sauvage qui aime à humer l'air à son plaisir, il la compare à une Dromadaire légère qui ne tient point de chemin certain, & qui ne sauroit se laisser gêner, & à laquelle on ne sauroit faire rebrousser chemin : Jérem. 2. v. 23. 24. 3. Cet état de liberté & de sécurité charnelle fait ensuite qu'une ame ne reçoit de règles, que celles qu'elle veut ; qu'elle ne prend dans la parole de Dieu, que ce qu'elle y trouve de son goût, & qui paroît favoriser son état ; Comme les Saducéens, ils ne vouloient admettre pour parole de Dieu, que les cinq livres de Moÿse, parce qu'ils étoient moins clairs, que les écrits des prophètes & des autres écrivains sacrés, & qu'ils pouvoient mieux se cacher derrière l'obscurité qu'ils croyoient y être. C'est aussi la liberté que se donne une ame Saducéenne ; elle rejette sans beaucoup de façons ce qui est trop contraire à ses passions, elle met facilement à part tout ce qui est un peu clair contre son mauvais état, elle ne se fait pas de peine

2.
Une grande sécurité & liberté charnelle.

3.
Une rejection de tout ce qui n'accorde pas leur état de libertinage, quelque d'un qu'il soit d'ailleurs.

de le laisser courir , & de le regarder comme ne lui appartenant pas . & n'étant pas pour elle. Mais ce qui semble un peu favoriser & autoriser les libertés qu'elle se donne , elle est fort avide de l'embrasser & de le recevoir , elle fait bien s'en servir pour combattre Jésus Christ & sa lumière , & pour se fortifier dans son état de sécurité & de péché. Mais 4. il ne faut pas croire pourtant que cet état de Saducéen soit entièrement sans religion , & sans admettre quelque culte & quelque service de Dieu. Les Saducéens dans leurs principes relâchés ne laissoient pas de croire , qu'ils étoient de bons Juifs , & même ils n'étoient pas méprisés parmi leur nations , jusqu'à qu'ils étoient même de Docteurs & des Pasteurs du peuple , ils étoient des sacrificateurs , & il y en avoit souvent d'entre eux qui parvenoient à la dignité de souverain sacrificateur ; & même ils croyoient bien avoir la meilleure manière de servir Dieu , ils étoient dans le monde pour s'en servir , pour en user , pendant qu'ils y étoient ; ils croyoient que toutes les bénédictions de Dieu se bornoient à cette vie ; ils ne se gênoient point , ils ne se rendoient point la vie amère par beaucoup de régles , de cérémonies & de traditions que les Pharisiens observoient ; ainsi ils croioient être les plus sages & les plus sensés. C'est ce qui arrive aussi à une ame libertine ; elle croit bien qu'elle ne manque pas pourtant de Religion , & même elle pense bien être plus sage , que beaucoup d'autres ; Dieu ne veut pas de ces bigotteries , dit elle , il ne veut pas qu'on se fasse du mal à soi même , il ne nous envie pas quelques plaisirs , & quelques biens dans ce monde ; tant de scrupules , tant de gênes , & de tortures , ne font que rendre la vie amère sans nécessité ; & ainsi avec sa Religion de Saducéen l'on ne laisse pas que d'être encore en estime dans le monde , de passer pour honnête , on ne laisse pas que d'entrer dans les emplois de l'Eglise & de la police ; & le Saducéen se trouve dans tous les états de la vie , il se trouve sur la chaire , il se trouve parmi les Magistrats , il se trouve chés les simples , chés les grands & chés les petits.

En effet , chères ames , examinés un peu l'état du monde , vous trouverez que c'est la l'état de la plus grande partie des hommes d'être sans loi , & de vouloir vivre à leur plaisir , dans une liberté charnelle & dans un air de libertinage , qui accommode fort , & qui est beaucoup du goût de la chair ; & c'est , en vérité , l'état de toutes les ames , avant que Dieu ait un peu fait sentir la rigueur de sa loi dans eux , & avant que la loi ait en quelque entrée & quelque accès dans eux , ce que l'homme charnel empêche tant qu'il peut ; Voyez , je vous prie , comment les hommes vivent , pensent-ils qu'ils doivent rendre compte ? croient-ils qu'il y ait une vie à venir , qu'il y ait une gloire & une misère éternelle , qu'il y ait une résurrection dans laquelle ils remporteront tous un chacun en son propre corps , ce qu'il aura fait , soit bien , soit mal ? croient-ils toutes ces grandes choses là ? cela fait-il quelques vives & sensibles impressions sur leurs cœurs ? cela les fait-il marcher avec circonspection , avec precaution , avec vigilance sur leur vie , sur leur conduite ? Enfin voit-on que les hommes aient quelque

quelque autre but , que cette vie , qu'ils cherchent quelque autre chose, & qu'ils aspirent aux biens éternels & invisibles? Certes , chères ames , il me semble que , si nous voulons avouer la vérité , nous serons obligés de dire que la Religion du Saducéen est une des plus communes aujourd'hui dans le monde, qui est de manger , de boire de prendre, de donner des femmes en mariage, de bâtir , de planter & de faire les choses de la vie , en s'y donnant autant de bon tems qu'on peut , & du reste ne se pas beaucoup mettre de ce qui est à venir. Mais sans beaucoup nous égarer sur les autres , que dites vous de vôtre état, vous qui lisez ceci ? vous semble-t-il que les choses invisibles vous touchent? Vous semble-t-il que vôtre cœur en soit pénétré, quelles y soient vivantes, réelles , & qu'elles s'y fassent sentir, desorte que vous marchiez comme une ame qui doit rendre compte, que vous soupirez après les biens à venir , & que vous soyiez salutairement effrayés des maux éternels? ces idées & ces sentimens des choses à venir dégoûtent-ils un peu , & détachent-ils vôtre cœur du présent siècle , & des vanités qui paroissent à vos yeux ? qu'en dites vous ? peut-être que vous n'avez jamais été bien touchés de rien de pareil, vous n'y avez jamais bien pensé sérieusement , & vous êtes encore un Saducéen, qui ne savés, il y a des Esprits , des Anges , & des ames immortelles, si vous en portés une , & quel sort elle aura pour toute l'éternité. Voyés peut-être que, sans aller bien loin , vous trouverez le Saducéen dans vôtre cœur & chés vous , & vous pourrés, si vous voulés vous instruire encore plus avant des principes dangereux qu'il a , si vous voulés tant soit peu examiner vôtre propre cœur & ses inclinations.

Voilà le Saducéen libertin & sans loi auquel il faut que Jésus ferme la bouche dans une ame , si elle veut venir à un véritable Christianisme : Il faut que Jésus vienne remuer une ame de dessus cette lie de liberté & de sécurité charnelle , & qu'il vienne la convaincre par son Esprit & par sa parole de ses ténèbres , de ses égaremens , de son ignorance, qu'il vienne lui faire sentir qu'il y a une résurrection , un jugement , & une vie à venir ; afin qu'elle commence à sortir de cet état d'indolence, d'insensibilité & d'indifférence dans lequel elle est ; Et pendant tout le tems que ce Saducéen n'a point la bouche fermée, pendant que l'homme charnel se veut affermir dans cet état de faux repos , qu'il rejette toutes les convictions de la lumière de Dieu , qu'il a peur de rien admettre qui trouble sa funeste tranquillité, sans doute qu'il est impossible qu'elle vienne à Jésus , & apprenne jamais à le connoître : Vous semble-t-il, cheres ames , que vôtre Saducéen ait déjà eu la bouche fermée ? vous semble-t-il que vous ayiez déjà été un peu remués , & que les choses à venir vous aient déjà un peu été vivement représentées, desorte que vous ayiez commencée à être confuses de vôtre aveuglement , de vôtre ignorance, & du peu d'attention que vous faissiez aux choses futures & éternelles ? vôtre sécurité charnelle, vôtre liberté danguereuse , & vôtre repos, pécheurs , vous ont ils déjà été rendus suspects, desorte que vous ayiez commencé à voir que

vôtre

votre état de libertinage , & de licence charnelle est contraire à votre véritable repos ? Comme celas éprouve dans les ames qui commencent à se reveiller un peu, elles voient & remarquent dans elles ce malheureux esprit de dissipation, de liberré , qui ne veut point se gêner , qui ne veut point se tenir sous le joug & sous la discipline de Jésus , qui veut sans cesse s'en fuir , & avoir le large de la campagne du monde : O reconnoître cela dans soi , & le sentir , ne cause pas une petite douleur , & de petites inquietudes à une ame qui commence à se laisser toucher de la lumière de Dieu ; au lieu que je crois bien que vous , vous y prenés encore votre plaisir , & que vous avés une secrette joie & satisfaction, lors que cet Esprit de libertinage, de dissipation & de légéreté peut avoir l'essor ; Ah ! laissons une fois fermer la bouche & reprimer dans nous par Jésus , ce malheureux Esprit volage , qui n'aime que la légéreté , qui ne veut point de joug , & qui ne trouve de plaisir que dans l'accomplissement & l'assouvissement de ses penchans corrompus.

Mais qu'arrive-t-il , quand le Saducéen à la bouche fermée ? il arrive que le Pharisien se produit , & que quand une ame commence à voir que son état de sécurité & de liberté charnelle n'est pas bon , & sort de cet état où elle étoit sans loi , elle tombe & se laisse entrainer dans un état de Pharisaïsme , dans un état de servitude légale , qui s'opose aussi bien à Jésus , que le Saduceïsme. Car quand les Phariséens entendirent , qu'il avoit fermé la bouche aux Saducéens, ils s'assemblèrent d'un accord , & l'interrogérent pour le tenter. Les Phariséens étoient une autre sorte de gens distingués des Saducéens, ils étoient plus orthodoxes, ils recevoient tous les livres sacrés de Moïse & des prophètes, ils avoüoient & confessoient l'existence des Esprits invisibles, l'immortalité de l'ame , & la resurrection future après laquelle on subiroit un sort ou heureux ou malheureux : C'est ce qui faisoit qu'ils avoient aussi plus d'exactitude dans leur conduite, qu'ils se gênoient d'avantage , qu'ils étoient plus soigneux à faire quelque chose pour se mettre bien avec Dieu, ils vivoient moralement bien, ils s'exerçoient dans des exercices de piété volontaire , d'aumone, de jeûne, de prières, ils tâchoient non seulement d'observer les choses contenues dans la parole de Dieu , mais ils ajoutoient des traditions qui étoient comme des devoirs particuliers qu'ils se prescrivoient pour une plus grande mortification de la chair, & pour s'exercer davantage dans la piété ; & tout cela, sans doute, avoit pour premier principe l'hypocrisie & le désir de plaire aux hommes ; mais il faut aussi avouer, qu'il y avoit quelques mouvemens de conscience mêlés avec cela, qu'il y avoit un désir de plaire à Dieu, & de se procurer la grace par là , & d'établir ainsi leur salut & leur bonheur pour l'avenir ; Cependant avec tout cela ils ne laissent pas que d'être contraires à Jésus Christ , & même d'être ses ennemis les plus irréconciliables ; quand il s'agit de combattre Jésus Christ, ils se joignent aux Saducéens, ils sont de leur parti, quoique d'ailleurs ils ne soient pas d'accord avec eux, ils font semblant de s'enguerir de Jésus ,

Part. II.
L'état sous
la loi.
Dans les
Phariséens.

& de lui demander son sentiment sur les bonnes choses , mais ce n'étoit qu'en le tentant, & avec des mauvaises intentions contre lui ; & s'ils s'informent de quelque chose , ce n'est toujours que de la loi , des œuvres , des mérites ; ce n'est point touchant la grace , l'Evangile , la justice du Royaume de Dieu , & touchant la véritable manière de pouvoir subsister devant Dieu : Enfin c'étoit des gens inviolablement & scrupuleusement attachés à la loi , mais qui pourtant ne l'observoient pas , & ne l'entendoient pas ; ils y cherchoient leur justice , & leur sainteté , & par conséquent s'éloignoient de la vraie justice.

Cet état a
ces trois
caractères
1.

Il sent
quelque
chose qui
l'angoisse
& qui l'in-
quiète , &
qui le fait
chercher
du soulage-
ment.

D'ici nous pouvons recueillir trois caractères de cet état sous la loi qui fait notre second point ; car 1. dans cet état nous remarquons que l'ame a quelque connoissance, quelques sentimens, & quelques convictions des choses invisibles & à venir. Quand cet Esprit libertin & inconsideré de l'homme vient un peu à être frappé par la loi, qu'il vient à être refrené, convaincu, & que l'ame ne trouve plus dans ses péchés le repos qu'elle trouvoit, que sa conscience vient un peu à crier, à reprocher, à angouïsser, & à déclamer contre les péchés qui la blessent & qui la navrent ; lors que venant à sentir les malédictions de la loi, qui tombent sur elle, elle les revomit sur l'ame d'une manière qui la fait trembler, & qui la remplit de crainte & de troubles ; alors elle commence un peu à sentir qu'il y a un jugement, qu'il y a un enfer, qu'il y a un Dieu vengeur, elle commence à craindre, & à être dans la frayeur & dans l'angoïsse à la veuë de ces choses à venir, la vûe de la mort, du jugement qui la suit, & des peines éternelles qui attendent les méchans, cela met en trouble & en tourmente la mer de son ame ; enfin elle se sent remuée, troublée, angouïssée & inquiète ; C'est ce qui fait qu'elle commence à s'informer, à demander, & à chercher les moyens d'apaiser sa conscience & ses troubles ; C'est alors qu'elle commence à se retirer des grossières dissolutions du monde, à se prescrire des manières de vivre, des regimes, des exercices de piété, des dévotions ; quelle commence à vouloir un peu s'adonner au bien & à la vertu, à vivre honnêtement dans le monde, à s'étudier à une vie sans reproche à l'extérieur ; enfin elle cherche les moyens de se tranquilliser, d'apaiser ses remords, ses craintes & ses frayeurs, & de se procurer quelque assurance & quelque espérance pour l'avenir. Ainsi voici ce qui se rencontre dans une ame qui est sous la loi, c'est qu'elle sent beaucoup d'angoïsses d'ames, beaucoup de reproches & de remords de conscience, beaucoup de troubles & d'inquiétudes, & qu'elle cherche dans de différentes choses des remèdes contre ses frayeurs & contre ses angouïsses : Et comme il y a fort peu d'ames tant Saducéennes qu'elles soient, qui ne ressentent quelque chose de cet état ; c'est ce qui fait qu'il n'y en a guères qui ne se cherchent quelque soutien, contre ces sortes de témoins ; Mais nous parlons ici d'une ame dans laquelle cet état est dominant, il est certain que dans une telle ame n'y a point de fin aux inventions d'une infinité de maximes par lesquelles elle croit s'apaiser, & c'est véritablement de la que sont venuës tant de traditions, tant de

de règles, tant de différentes dévotions, & tant de moyens de s'exercer à la piété & chés le payens, & chés les Juifs & chés les Chrétiens; Car il est vrai que quand la loi fait une fois sentir à une ame ce qu'elle exige, & qu'en même tems, elle lui crie malédiction sur la moindre brèche & atteinte qu'elle fait à ses droits, l'ame toute épouvantée ne sait où trouver des moyens de la satisfaire, & sans doute que toutes les dures loix & les traditions mortifiantes que les Pharisiens & les Anciens d'entre eux s'étoient engagés d'observer, avoient ce principe pour source & pour origine: Et c'est aussi ce qui est arrivé parmi les Chrétiens, lors qu'abandonnans les sources pures de la grace d'un Dieu en Jésus, ils les sont tournés à leurs inventions; Car ils ont inventé aussi une infinité de règles, chacun selon qu'il croyoit, qu'il pourroit le mieux satisfaire à la conscience, & apaiser ses angoisses; ils se sont reclus dans des couverts, ils ont fait des vœux de chasteté & de pauvreté, ils ont choisis des règles mortifiantes en habillemens, en nourriture, en exercices de dévotion, en renoncement à toutes les commodités de la vie, jusqu'à se rendre la vie infiniment amère, comme Luther dit l'avoir éprouvé lui même, sans pourtant avoir trouvé de soulagement & de repos à sa pauvre conscience. C'est de cet Esprit légal & de servitude, qu'étoient possédés les Juifs, lors qu'ils étoient si zélés dans l'observation des traditions de leurs Pères. Et lors que S. Paul leur rend témoignage; qu'ils avoient le zèle de Dieu, mais non pas selon connoissance: Et c'est aussi cet état de loi dans lequel cet Apôtre dit avoir été lui même, quand il le depeint si au vif dans le 7. chap. de son Epître aux Rom. où il dit entre autres *¶. 9. Quand j'étois sans loi, je vivois* (voilà l'état de sécurité & de Saducéisme que nous avons depeint ci dessus; c'est que dans un tel état une ame a encore quelque espère de tranquillité qui ressemble à une espèce de vie) *Mais quand le commandement est venu.* (c'est à dire quand la loi a commencé à faire sentir sa force, & d'exiger ses droits dans moi) *le péché a commencé à revivre* (c'est à dire; j'ai commencé à sentir, le péché, j'ai commencé à le voir dans moi) *& moi je suis devenu mort.*) C'est à dire j'ai commencé à tomber dans un état de troubles d'angoisse, de tristesse, de découragement & de desespoir; cette tranquille vie que je menois dans mon état de sécurité, lors que je m'abandonnois au péché sans remords, m'a quitté, & je suis tombé dans un triste état de mort, & de douleur spirituelle au sentiment des terribles malédictions que la loi a fait retentir dans ma conscience.) & ensuite il ajoute l'impuissance ou une telle ame se trouve de résister au péché & de s'en délivrer, *je n'approuve point ce que je fais, parce que je ne fais pas ce que je veux, mais que je fais ce que je hais, car je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas.* Rom. 7. *¶. 15. 19.* Car une ame dans cet état con vaincûe & redarguée par la loi voit bien le péché dans elle, elle sent les remords de la conscience, & à cause des angoisses & des troubles que le péché lui cause, elle le hait, quoi qu'elle l'aime. Car 2. Voici un second caractère d'une ame qui est sous la loi. C'est que toutes les recher-

2.
Dans cet
état toutes
les recher-

ches d'une
ame ne
font point
sincères,
parce que
dans le
font elle
aime le
péché.

ches qu'elle fait, toutes les peines qu'elle se donne, & toute la haine qu'elle paroît avoir pour le péché, cela n'est point sincère; Il est dit dans nôtre texte, que ce n'étoit que pour tenter Christ, que les Pharisiens l'interrogeoient quel étoit le grand commandement de la loi. Il en est de même d'une ame qui est sous cet état de loi, elle ne fait que de tenter Dieu par toutes ses recherches, ses démarches & les différentes voyes dans lesquelles elle s'engage. Voyés, chères ames, c'est ici le fait; le cœur, le fond demeure sans conversion, sans changement, sans renovation; le cœur conserve ses passions, ses penchans dépravés, ses mauvaises convoitises; il conserve en un mot toute la corruption; mais à cause du feu de la loi qui le brûle un peu, à cause de la malédiction qu'elle fulmine contre lui, l'ame n'ose pas s'abandonner tout à fait à ses penchans; Elle cherche quelque moyen de s'exercer aux bonnes œuvres, elle se prescrit des devoirs de dévotion; Mais en tout cela elle ne fait que tenter Jésus, & vouloir borner le saint d'Israël, en voulant le satisfaire & le contenter de simples cérémonies, en ne lui donnant pas le cœur, en croyant que Dieu peut prendre plaisir en quelque chose qui n'a quel'aparance, & se laissant follement persuader par son cœur aveugle, que Dieu ne voit pas toutes les inclinations & les mouvemens les plus cachés qui se passent dans elle? Tout ce qu'une telle ame fait, ce n'est que par une pure gêne & contrainte, se n'est que par crainte des peines, ce n'est point dans un Esprit de sincérité, de liberté, d'amour & d'inclination pour Dieu; elle craint l'enfer, elle craint les remords de sa conscience, elle craint les châtimens de Dieu déjà des cette vie; c'est pourquoi elle ne s'abandonne pas à toutes ses passions, c'est pourquoi elle s'occupe à quelques œuvres de piété, & choisit quelques exercices de dévotion: Et même lors quelle vient à bout de se procurer quelque justice extérieure, qu'elle se réforme, qu'elle s'amende qu'elle se change de quelques grossiers péchés, lors qu'elle s'exerce dans quelques devoirs particuliers de sainteté, elle s'en congratule, elle s'enflate, elle y cherche sa propre gloire, elle y établit une justice, & enfin elle s'en orgueillit & devant Dieu & devant les hommes, & croit mériter beaucoup de préférence à bien des autres. C'est ainsi que les Pharisiens cherchoient la gloire des hommes dans ce qu'ils faisoient; Car voici deux Principes qui suivent l'un de l'autre; quand une fois une ame par un mouvement de conscience, & par quelques desirs de satisfaire à la loi, cherche dans ses propres œuvres les moyens de le faire; il arrive aussi infailliblement que dans les bonnes choses qu'elle croit faire pour cela, elle tombe dans la vanité, dans l'orgueil, & dans la recherche de la gloire des hommes; ce sont deux choses qui se soutiennent, & qui se produisent mutuellement. Et c'est ainsi qu'une ame qui est sous la loi tente Christ, & qu'elle veut le faire passer comme ce Pharisien, pour une idole aveugle, & un homme ignorant qui ne sait pas quel est le grand commandement de la loi, qui ne fait pas, que l'amour du cœur, & toutes les affections de l'ame doivent être données à Dieu; elle veut & elle croit qu'il se contenté de ses propres & chétives œuvres

œuvres extérieures; des peines inutiles qu'elle se donne, pendant pourtant qu'elle aime le péché, qu'elle ne le mortifie & rejette point sérieusement, & qu'elle lui donne l'effort, lors qu'elle le peut faire, sans faire beaucoup d'effort sa conscience; O chères ames, il y a ici de tristes profondes du cœur corrompu, & en vérité, qui le connoit un peu dans ses malheureuses cachettes d'hypocrisie, peut bien dire qu'il est de s'espérer malin par dessus toutes choses, & prodigieusement cauteleux & trompeur: Examinés vous seulement un peu, la moindre occasion que ce cœur croit avoir, la plus petite excuse qu'il peut avancer, & lors qu'il peut avoir quelque prétexte (pour apaiser les trop grands reproches que sa conscience pourroit lui faire.) Vous sentirez que ce cœur aura de la joie d'avoir cette occasion pour un peu donner l'effort à ses penchans, parce que dans le fond il aime le péché, le péché est vivant dans lui, il n'attend que l'occasion de se produire d'une manière qui n'allarme pas trop l'ame, & qui ne déchire pas si furieusement la conscience: En vérité, pendant qu'une ame ne connoit point Jésus, & que la force de sa mort n'a point tué & détruit le péché dans elle, quelque apparence de sainteté d'ailleurs qu'elle puisse avoir, & quelque dévotion quelle paroisse, je suis assuré qu'elle sentira ceci dans son cœur, qu'elle sentira que ce n'est point sérieusement, & comme devant Dieu, qu'elle hait le péché, mais qu'elle ne le hait, qu'autant que son propre intérêt, & sa propre satisfaction le demande: Car dans le fond, elle ne connoit point Jésus; au contraire elle le contredit, & le combat, & c'est ici 3. le troisième caractère d'une ame qui est sous la loi; Les pharisiens malgré toute leur sainteté & leur vie régulière à l'extérieur, ne laissoient pas que d'être des ennemis de Jésus, s'oposoient à lui, le contredisoient, & cherchoient à le détruire: C'est aussi ce qui arrive à une ame qui est sous la loi. Si une ame qui sent les reproches & les condamnations de la loi, qui sent les angoisses que cela cause à sa conscience, profitoit bien de ces choses là pour se laisser mener à Jésus, & pour chercher auprès de lui son soulagement, il est certain qu'elle viendrait à un état de véritable liberté: Mais lors que sentant ces mouvemens que la loi excite dans elle, elle se tourne vers soi même, elle cherche en soi même, en ses forces, en ses œuvres, en ses mérites de quoi se tranquilliser, & de quoi se soutenir, il est certain qu'elle tombe par là dans cet état dans lequel S. Paul dit que les Juifs étoient, savoir que ne connoissans point la justice de Dieu, ils cherchoient d'établir leur propre justice, & ainsi ne s'étoient point soumis à la justice de Dieu. Rom. 10. v. 3. & qu'ainsi ils avoient heurté contre la Pierre ch. 9. v. 32. d'abord qu'elle embrasse sa propre justice, & qu'elle trouve en elle quelque repos, & quelque satisfaction, elle devient par là ennemie de la véritable justice de Jésus, elle ne s'y soumet point, elle ne la cherche point, & ainsi elle ne connoit point ce que c'est que Jésus; au contraire il lui est une pierre d'achoppement; Car une telle ame qui est ainsi sous la loi, & qui est un peu venue à bout d'apaiser les troubles de sa conscience par sa bonne vie, par ses œuvres & par les bonnes choses auxquelles elle s'est adonnée;

3.
Dans cet état, Jésus demeure inconnu à une ame.

une telle ame ne scait ce que c'est que de chercher une autre justice, elle ne connoit point la satisfaction & les mérites d'un sauveur, elle ne fait que c'est que d'être humiliée sous Jésus, & d'avoir faim & soif de la justice de cet aimable Rédempteur, tout cela lui est un langage inconnu, & même une telle doctrine lui est une folie & un scandale. Et lors que Jésus se présente, non seulement le Saducéen, qui est sans loi, mais aussi le Pharisien qui vit selon la loi, & qui s'occupe aux bonnes choses de la loi s'opose à lui, le contredit & le combat, & il est bien éloigné de vouloir recevoir ce Jésus & sa doctrine qui condamne tout ce qu'il a, & qu'il fait de meilleur, qui le convainc d'hypocrisie, & qui lui fait voir que tout son état est en abomination devant Dieu. En vérité il n'y a guères d'ames à qui Jésus soit plus inconnu, & par qui il soit plus rejeté & combattu que par celles qui sont dans la recherche de leurs propres mérites; Et c'est par où, chères ames, qui avés quelque aparence de piété & de bonne vie, que vous pourriés apprendre à connoître: si cela vient de vous & des forces de vôtre nature, ou si cela vient de la grace: Car si cela vient de la grace, & que ce soit un véritable fond de renovation, qui soit le principe de vôtre bonne conduite, inmanquablement cela se fera fait dans vous par la Rédemption de Jésus, par la force de son sang, & par l'application de sa justice par la foi, qui aura purifié vôtre cœur, & ainsi vous connoitrés Jésus, vous éprouverés la force de son sang, vous aurés été convaincu de vôtre injustice, de vôtre corruption, vous aurés soupiré, vous aurés eu faim & soif d'une justice plus parfaite, & vous aurés senti la nécessité absolue où vous êtes d'avoir la justice de ce sauveur; Enfin vous aurés éprouvé que le S. Esprit vous aura manifesté Jésus, & vous aura appliqué sa justice, d'une manière, qu'ayans été justifiés par la foi vous serés entrés dans une véritable paix par nôtre Seigneur Jésus Christ. Rom. 5. v. 1. Mais aucontraire, si toute vôtre bonne vie n'est qu'un ouvrage de vos propres forces, n'est qu'un œuvre de la nature, vous ne saurés rien de tout cela, vous n'en aurés rien éprouvé vous n'aurés point de véritable estime pour Jésus, & vous ne serés point touchés & convaincus du besoin que vous avés de lui & de sa justice; & malgré tous les aveus de bouche, que vous en pourriés faire, pourtant vos consciences & vos ames avouëront secrettement qu'elles reconnoissent point Jésus, qu'elles ne se soucient pas beaucoup de lui, & qu'elles ne soupirerent guères après lui, & ainsi vous demeurérés dans le fond des ennemis de Jésus, & cette inimitié se manifesterait bientôt s'il y avoit quelque ame touchée de Jésus & de sa vraie lumière qui vous découvrit ce que vous êtes, qui vous voulût convaincre de vôtre hypocrisie, qui voulût vous amener à une sincère repentance, on verroit bientôt comment vôtre cœur pharisien se moqueroit de lui, & même s'emporteroit contre lui.

Voyés Chères Auditeurs, voilà a peu près ce qui se passe dans une ame qui est sous la loi, elle sent quelques exactions de la loi, qui font qu'elle cherche les moyens de la satisfaire, elle se tourne vers soi même & vers ses propres forces, elle se procure quelque justice & quelque piété propre & naturelle, & ainsi

ainsi venant en quelque façon à bout de se tranquilliser , & d'apaiser un peu sa conscience, elle croit avoir la vraie justice; c'est pourquoi Jésus lui demeure inconnu , & elle ne se soucie point de la vraie justice qui se trouve dans lui. Et voilà l'état dans lequel sont une grande partie des hommes , & encore les meilleurs d'entre eux ; Il arrive que les pauvres ames sont angoissées, qu'elles commencent à sentir les foudres & les malédictions de la loi; mais que font elles alors ? au lieu d'aller à Jésus , au lieu de se laisser mener à ce divin Rédempteur & destructeur des œuvres du Diable , & à ce libérateur des ames affligées , elles se tournent vers elles mêmes , elles cherchent dans leurs propres forces, dans leur propre fond de quoi se soutenir , elles commencent à se réformer , à renoncer aux plus grossiers péchés , & à vivre un peu mieux qu'auparavant , & ensuite elles en demeurent là , elles ne percent point à un véritable changement du cœur , à une nouvelle vie & à une régénération spirituelle , qui soit un principe fécond de tout bien dans elles ; & voilà comment elles demeurent dans une servitude légale dans laquelle elle ne font jamais le bien , & ne déteste jamais le mal sérieusement , mais tout leur fait n'est que contrainte , servitude & esclavage. C'est une chose à quoi les ames devroient prendre garde avec soin, & de quoi on doit avertir celles qui commencent à sentir les opérations de la loi dans elles ; de s'aller mettre aux pieds de Jésus , de demander à Dieu la grace de les délivrer de leurs misères & de leurs péchés par le sang du Médiateur , de chercher sur tout sa grace & la miséricorde de Dieu dans la Rédemption de Jésus; enfin de ne se point tranquilliser jusqu'à ce qu'elles connoissent Jésus , & qu'elles soient véritablement délivrées par lui de ce qui les angoissent , & de ce qui les affligent , car c'est là en quoi seul consiste le vrai & le solide Christianisme , comme nous le devons encore apprendre dans la troisième partie de notre méditation.

Jésus voyoit bien l'état des Pharisiens, il savoit bien que ce n'étoit qu'un état d'hypocrisie, de servitude & de gêne, que quoi qu'ils s'informassent de la loi, cependant pas un d'eux ne mettait en effet la loi, & que quoi qu'ils sçussent que le sommaire de la loi étoit d'aimer Dieu de tout son cœur , cependant ils aimoient tous le péché, la vanité , & la gloire des hommes , & qu'ainsi malgré toute leur exactitude légale ils demeuroient des ennemis de Dieu & de ses voyes. C'est pourquoi ce miséricordieux sauveur tâche de les tirer de cet état d'hypocrisie , il veut leur mener au messie, il veut leur enseigner la véritable source de laquelle ils pourroient tirer des forces suffisantes pour aimer Dieu sérieusement, & pour détruire le péché dans eux. c'est dans cette veüe qu'il leur fait cette question admirable, & qu'il leur tient un incomparablement édifiant discours du Messie; il leur demande. *Que vous semble-t-il du Christ; de qui est-il fils?* & comme ils savoyent par la lettre de l'écriture , sans le savoir par expérience , qu'il étoit fils de David , ils lui répondent que le Messie étoit fils de David , sur quoi Jésus les mène dans un mystère qu'ils ne connoissoient pas , & auquel ils n'avoient jamais pensé.

Part. III.
L'état sous
l'Evangi-
le.

pensé, il les interroge de rechef comment donc il se pouvoit faire que David apellât lui même le Messie son Seigneur, lors qu'il dit *le Seigneur a dit à mon Seigneur*? Comment il pouvoit être le Seigneur & le fils de David en même tems? C'est à quoi pas un d'eux ne peut répondre, mais ils ont tous la bouche fermée. Par où ce céleste & charitable docteur vouloit 1. les convaincre de leur ignorance sur le fait des choses les plus essentielles, & les plus fondamentales de la Religion, car en effet la connoissance du Messie étoit le fondement & la base de la véritable Religion judaïque; & cela ôté, ce n'étoit plus qu'un fatras de cérémonies qui n'étoit pas meilleures que les inventions des payens, & qui n'avoient rien que de charnel & de grossier. 2. il veut en les convaincant de leur ignorance, les instruire non de son autorité propre, qu'ils auroient sans doute rejetée, mais par la parole de Dieu, qu'ils faisoient profession de recevoir, il les instruit qu'ils devoient apprendre à connoître le Messie & comme fils & comme Seigneur de David, comme il l'étoit effectivement selon le témoignage du Pseaume qu'il leur cite.

Voilà aussi le procédé que Jésus tient pour donner à une ame & la connoissance & l'expérience du vrai & solide Christianisme. Lors qu'il la voit dans son état de Pharisaïsme, occupé à établir sa propre justice, & fondée sur ses propres forces qui sont pourtant si foibles & si ruineuses, & qu'il la voit vivre dans cet état de Pharisaïsme & de servitude légale, qu'il voit comment son cœur est corrompu, charnel, sensuel, orgueilleux & mondain, pendant que sa conduite est un peu réglée, & que sa vie a quelque apparence de piété: Cet aimable Sauveur vient lui demander & lui dire dans le fond de son cœur. *Que te semble-t-il du Christ, chère ame? tu en entens si souvent parler, tu vois dans la parole de Dieu tant de choses qui en sont dites, tu entends dire que c'est en lui seul & par lui seul qu'on doit être sauvé: Que t'en semble-t-il? as-tu jamais éprouvé que ces choses là soient véritables du Christ? sais-tu ce que c'est que la foi en lui, ce que c'est que la justice, que ses mérites, que la force de son sang? as-tu expérimenté la force de la Rédemption, les privilèges de son Royaume, les avantages dont jouissent ses enfans & ses brebis? & avec cela il lui représente les passages de la parole de Dieu. Voilà un passage qui dit telles choses, par exemple qu'étans justifiés par la foi nous avons paix envers Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, que le Royaume de Dieu consiste en justice, en paix, & joie de par le S. Esprit, que Jésus est aparé, afin qu'il ôte nos péchés, & qu'il détruise les œuvres du Diable, qu'étans délivrés par lui de tous nos ennemis de la puissance des ténèbres & des enfers nous devons être transportés dans un Royaume de lumière & de grace, où nous devons servir Dieu en justice & en sainteté sans craindre tous les jours de notre vie, que les enfans de Dieu & ceux qui connoissent ce Messie sont des ames qui pleurent, qui ont faim & soif de justice, qui sont débonnaires, patientes, paisibles, & qui souffrent & sont persécutée pour la justice. Dans le tems que ces passages frappent une ame, il y*

a une

a une secrète demande qui interroge l'ame, es tu ainsi, éprouves tu ces choses là, fais tu ce que c'est que le Messie, & connois tu ainsi l'efficace & la force de sa Rédemption ? En vérité, chers Auditeurs; on ne sauroit dire avec combien de force Jésus presse une ame avec ces demandes, & avec ces lumières qu'il verse dans elles pour lui faire voir son ignorance; & sans doute qu'il n'y en auroit pas une qui n'expérimentât quelque chose de pareil, si on vouloit faire quelque attention sur ce qui se passe dans son intérieur: Et une ame qui y fait tant soit peu d'attention, & qui écoute un peu la voix de Jésus, elle ne peut pas manquer de tomber comme ces Pharisiens dans la confusion, & dans une connoissance de son ignorance, & dans un aveu secret de l'aveuglement dans lequel elle est, & a été. Mais une chose qu'il faut remarquer, c'est que toutes les ames ne profitent pas bien de ces convictions, voyés les pharisiens de nôtre texte, ils furent confondus, ils furent convaincus de leur ignorance, cependant ils ne laissent pas que de demeurer dans leur endurcissement, dans leur hypocrisie, dans leur haine contre Jésus, ils ne reçoivent point ces lumières & ces convictions par lesquelles Jésus vouloit les amener à un solide fondement de leur salut. Ainsi il arrive que, quoi que les ames soient souvent convaincues par de pareilles demandes, par de pareilles lumières que Jésus & son Esprit répandent dans elles, & qu'elles sont obligées de sentir, elles ne les reçoivent point, elles ne s'y soumettent point, elles ne leur donnent point de place, mais les rejettent, les étouffent, & les laissent se dissiper sans effet. O chères ames, qui sentés de pareilles interrogations du fils de Dieu & de la sagesse éternelle, qui sentés des secrètes convictions du peu d'expérience de toutes les vérités les plus fondamentales de la Religion & du salut que vous avés; Ah! allés vous jeter au piés de Jésus, & lui confessés vôtre misère; dites lui, Ah! il est vrai, Seigneur Jésus, je ne te connois pas, je n'ai pas éprouvé la force de ta Rédemption, je ne fais ce que c'est que de croire en toi, & par cette foi avoir la vie, la paix & la véritable justice par laquelle mon cœur étant purifié du monde & du péché, je puisse te servir & t'aimer. Hélas je ne sens dans mon cœur que de prodigieuses ténèbres, qu'une impureté continuelle, qu'une ignorance crasse de toutes les plus essentielles vérités de sa parole, & qu'un défaut d'expérience de toutes les excellentes promesses que tu fais à tes chers enfans; mais écoute, Seigneur Jésus, enseigne moi, instruis moi, fais toi connoître à moi, & te manifeste à ma pauvre ame, afin qu'elle te serve, qu'elle t'aime, & qu'elle t'adore éternellement: Certes, si les ames qui sentent quelques convictions de la lumière de Dieu prenoit ce parti, Jésus ne manqueroit pas de les conduire au solide Christianisme qui consiste

1. A connoître Jésus en qualité de fils de David, c'est à dire en qualité d'aimable frère, & d'homme rempli de douceurs, de compassions & de tendresses pour les pauvres ames, & dans lequel toutes les compassions de Dieu se révèlent envers les ames affligées. Car c'est ici ce qui est nécessaire à un cœur qui

II consiste
1.
A connoître Jésus
en qualité

cherche

Yyyyyy 3

de fils de David.

cherche, & qui désire Jésus; Car un tel cœur est sensiblement pénétré & affligé de sa misère, il est épouvanté de la colère de Dieu, il est inquiété par une infinité de passions & de péchés qu'il voit dans soi; enfin il est dans un dolant & triste état d'aigreur, de sentiment d'enfer & de damnation; il faut sans doute qu'un tel cœur rencontre Jésus comme plein de compassions, de graces & de miséricordes pour lui, & que dans ce Jésus il trouve la douceur, l'huile céleste qui adoucit ses playes, qui calme sa conscience, qui l'assure de la rémission de ses péchés, & qui lui donne une heureuse assurance de la grace de son Dieu, qu'enfin il voie en Jésus qu'il a un Dieu reconcilié, un Dieu apaisé, un Dieu favorable, un Dieu enclin à lui faire toutes les graces, & à lui donner tous les biens qui lui sont nécessaires, à cause des mérites de son fils, à cause de la mort, des souffrances, de la satisfaction parfaite, & de la justice suffisante de ce fils de David. Voilà ce que c'est que de connoître Jésus en qualité de fils de David, c'est éprouver les miséricordes de Dieu, se manifester en la précieuse & douce humanité de Jésus sur nos pauvres ames affligées; & par cette expérience avoir une conscience rassurée, tranquille, justifiée & délivrée de ses péchés & des aiguillons de la mort qui en sont la suite; Car c'est dans l'humanité de Jésus, que se manifestent les compassions de Dieu sur les hommes. Car Dieu étoit en Christ, & est encore en Christ, c'est à dire dans ce fils de David, dans cette humanité qui souffroit & qui mouroit pour les hommes; il est en Christ reconciliant le monde à soi, répandant les plus tendres effets de ses compassions & de ses miséricordes sur eux, & ne leur imputant point leurs péchés à autant d'entre eux qui alloient avec repentance & avec des cœurs brisés à ce propitiatoire qu'il a établi en son sang. 2. Cor. 5. 19. Rom. 3. 23. 24.

2.
A le connoître en qualité de Seigneur de David.

Et c'est en conséquence de cela qu'une ame apprend 2. à connoître Jésus en qualité de Seigneur de David, qui est le second fondement du vrai Christianisme: Connoître Jésus en qualité de Seigneur de David, c'est éprouver la force & la puissante efficace de sa Rédemption dans la destruction du Règne & des œuvres du Diable, du péché, des passions & de tout ce qui pourroit tenir une ame captive: Jésus est non seulement un homme qui nous console, qui nous fait éprouver les graces & les miséricordes de Dieu, mais il est aussi un Dieu qui surmonte le Diable, qui renverse son Règne, qui détruit le péché, & qui délivre puissamment une ame de la servitude sous laquelle elle étoit détenuë; C'est pourquoi comme une ame est reconciliée à Dieu par l'humanité de Jésus, elle est aussi délivrée par sa puissance du Règne des ténèbres, pour servir Dieu comme un racheté de l'Eternel: Car le fils de Dieu est aparu, afin qu'il détruisit les œuvres du Diable, afin qu'il rompît les liens des ames, qu'il les mît en liberté, qu'il ouvrît la prison aux prisonniers, & qu'il annonçât la liberté aux captifs. 1. Jean. 3. 8. Esa. 61. 1. 2. C'est pourquoi une ame qui connoit véritablement Jésus devient un peuple particulier, adonné aux bonnes œuvres, elle devient une afranchie par Jésus, qui cherche la véritable liberté à être

tre

tre sous le joug de Jésus, & à être l'esclave de la justice & de la sainteté. Rom. 6. 17. 18. elle reçoit des forces de Jésus son Roi & son Rédempteur pour surmonter le malin 1. Jean. 2. ✕. 13. pour vaincre le monde & les choses qui sont au monde ch. 5. ✕. 4. pour résister à ses passions, & crucifier ses convoitises charnelles, afin qu'elles ne dominent plus en elles Gal. 5. ✕. 24. Rom. 8. ✕. 10. 12. 13. enfin étant devenue l'ouvrage de Dieu, elle est créée en Jésus Christ à bonnes œuvres lesquelles Dieu a préparées, afin que ses enfans y marchent, & elle tient aussi constamment cette route : Et c'est ainsi qu'elle devient capable de donner à la loi ce qu'elle demande, c'est ainsi qu'étant affranchie de la malédiction & de la servitude de la loi, elle est en état plus que jamais de faire les choses qui sont de la loi avec franchise, avec liberté, avec amour, & c'est ainsi qu'elle est en état d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses affections, c'est à dire de l'aimer sérieusement, sincèrement & sans fard, & d'aimer son prochain comme elle même, de rentrer dans ces deux principes d'amour envers Dieu & envers le prochain, de s'y délecter & d'y trouver ses plaisirs & sa véritable joie : Entendés, chers Auditeurs, que toutes ces choses là sont réelles, sont sincères & sont fondées sur Jésus & sur sa justice, quoi qu'elles soient mêlées encore d'imperfections & de foiblesses, du côté de l'homme, il est pourtant vrai que dans une ame participante de la Rédemption de Jésus, & de la force qu'il a déployée contre le péché & contre le Règne du Diable, la justice de la loi est accomplie dans elle, il est vrai que l'amour de Dieu & du prochain est sincère & véritable dans elle, que ce sont des tendres affections qui se font sentir, que ce sont des réalités qui se produisent dans les occasions, qui font qu'une ame témoigne son amour à son Dieu par son obéissance, par le sacrifice qu'elle lui fait de tout ce qu'elle est ; en souffrant pour l'amour de lui toutes les afflictions auxquelles elle pourroit être exposée pour la confession de son nom ; & en préférant son Dieu & son salut à toutes les choses du monde les plus précieuses ; C'est l'amour réel du prochain, qu'elle porte dans son cœur, qui fait qu'elle lui fait du bien, qu'elle lui en souhaite sérieusement ; qu'elle souffre avec patience ses défauts, ses injures, & ses mauvais traitemens ; qu'elle prie pour lui, qu'elle le bénit dans le tems qu'il maudit ; qu'elle est touchée de compassion sur les misères, & sur l'état de péché dans lequel il est. Enfin en vérité, chers Auditeurs, il y a quelque chose de réel, de puissant & de divin dans une ame qui connoit Jésus en qualité de fils, & de Seigneur de David. O ! demandés cette connoissance, chères ames, & si vous desirés un solide fondement dans votre Christianisme, & une assurance dans votre salut, priés le Père qu'il vous fasse connoître ainsi Jésus, servés vous de toutes les convictions que vous sentés, de tous les reproches de vos consciences, & de toutes les exécutions de la loi comme des pédagogues de ce Jésus, ne vous laissés point conduire ailleurs, soupirez sans cesse après ce glorieux Jésus, & soyés assurés que c'est dans lui seul que vous trouverez la véritable justice, la solide sainteté & le constant repos de vos ames immortelles.

Voyés

Voyés, voilà le véritable & solide Christianisme, voilà le Christianisme que vous ne connoissés point, Saducéens dissolus, & Pharisiens hypocrites: Vous les uns, qui vivés dans vôtre sécurité charnelle sans vous beaucoup mettre en peine de l'avenir, & vous les autres qui croyés subsister devant Dieu avec vos propres œuvres, & vôtre justice, que vous vous êtes aquisé par vos propres forces. Ah! vos pauvres consciences sentent bien qu'elles ne connoissent point ainsi Jésus, & qu'elles n'ont jamais été ainsi solidement instruites & convaincues par l'expérience de ce qu'est Jésus aux pauvres ames affligées. Si on vous disoit; *Que vous semble du Christ?* vous ne sauriés que répondre, & si vous répondiés, ce ne seroit que des paroles sans expérience & sans force dans vous; ce ne seroit que des choses que vous auriés ouïes, que vous auriés luës, que vous auriés prises, mais que vous n'auriés jamais senties, & expérimentées dans vos cœurs. Ah! si au moins vous voulïés vous laisser convaincre de vôtre ignorance, si vous voulïés laisser fermer la bouche à ces Saducées & à ces Pharisiens qui sont dans vous, si vous voulïés vous venir mettre aux piés de Jésus, & ne point toujous résister à ses lumières & à ses convictions: Si vous voulïés l'écouter, & vous informer une fois sérieusement de lui, de ce qu'il est; il vous l'enseigneroit, & vous le feroit connoître, mais par vôtre expérience, & par l'heureuse manifestation qu'il vous donneroit de sa grace, de sa force & de la puissance qu'il a déployée pour vous contre le péché & le Diable dans la Rédemption. Que les ames qui voudront travailler sérieusement à leur salut, pensent à ces choses, qu'elles cherchent Jésus de tout leur cœur, & qu'elles ne se tranquillisent, ni n'aquiescent en rien jusques à ce qu'elles le connoissent, qu'elles le possèdent, qu'elles l'embrassent, & qu'elles expérimentent heureusement ce que c'est que le Messie, ce que c'est qu'un Sauveur & un Rédempteur vivant dans une ame. O chère ame! qui désire ton salut cherche, heurte, demande, creuse, prie, & pleure jusques à ce que tu trouves cette perle, & jusques à ce que tu trouves ce trésor, tu seras heureuse, riche & contente dans sa possession, & dans son union.

O glorieux & triomphant Seigneur de David montre en nous aussi la force de ton Règne, & du triomphe que tu as remporté sur tes ennemis, régarde nos misères, vois charitable & doux Jésus, comment nous nous laissons aller à la séduction du Saducéen & à l'hypocrisie du pharisien, combien nos pauvres ames sont emportées de côté & d'autre; Ah! tire nous puissamment à toi, & ne nous laisse point de repos, jusques à que nous nous venions mettre aux doux piés de ton trône & de ta grace, pour être instruits de toi, pour être enseignés par ton Esprit, afin que nous aprenions à te connoître, & que nous éprouvions ce que tu es, & qu'ainsi tu nous délivres de nos misères, tu nous fasses de tes rachetés, qui chantions éternellement la force de ta grace & de ton amour,

Amen.

A Bla-